

se peuple et l'eau du Nil fertilise les terrains. La ville de Suez, qui depuis un temps immémorial, souffrait d'une disette absolue d'eau potable, a vu sa population tripler en quatorze mois. On y comptait 4,000 âmes à la fin de 1863 ; aujourd'hui le chiffre de la population de Suez s'élève déjà à 12,000 habitants.

C'est avec des espérances pareilles que nous saluons les progrès de la science moderne, qui tendent à supprimer les distances et à rapprocher les peuples. Nous croyons que ces inventions nouvelles auront pour résultat définitif d'amener cette grande unité dans la foi qui rassemblera tous les hommes en un même troupeau sous un même pasteur. On pourra dire alors avec vérité que les montagnes sont abaissées et les vallées comblées. Ainsi, entre la France et l'Italie, la nature avait élevé un de ses plus audacieux remparts. Pour passer d'un pays dans l'autre, il faut gravir des sommets couverts de neige, faire des ascensions lentes et périlleuses. Le dévouement catholique a même établi au milieu de cet hiver perpétuel, sur ces hauteurs semées de précipices et fécondes en avalanches meurtrières, une de ses œuvres les plus admirables, les plus utiles, le couvent de St. Bernard. Aujourd'hui la science a entrepris de frayer un chemin à la locomotive à travers ce gigantesque obstacle. Nous avons parlé plus d'une fois des travaux de percement du mont Cenis qui, une fois arrivés à leur terme, auront réalisé un véritable prodige. Depuis le 1er. février de cette année, ces travaux se poursuivent très-rapidement. M. de Rothschild a envoyé, dit-on, dix millions de francs au directeur pour les activer, et l'on a trouvé du côté de Modène une pierre moins dure qui permet de percer 250 mètres par mois, plus de 750 pieds français. Si des obstacles imprévus ne viennent pas à se produire, on peut calculer que les travaux qu'il reste encore à faire et qui montent à 800 mètres, seront achevés dans moins de trois ans. Le percement du mont Cenis et celui de l'isthme de Suez, bien que cette dernière entreprise doive être suivie d'effets plus étendus et d'un changement plus important dans les relations des peuples, seront deux œuvres capitales de notre temps.

Un autre projet grandiose, c'est celui dont il est question en ce moment à Londres, et qui consisterait à établir une voie ferrée non interrompue de Calais à Calcuta. Imaginez-vous ce long ruban de fer qui traverserait la France jusqu'à Strasbourg, Bade, la Bavière, l'Autriche, la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie, et descendrait la vallée de

l'Euphrate jusqu'au golfe Persique, d'où il rejoindrait à travers la Perse le réseau des chemins de fer indiens ? Le trajet des voyageurs et des marchandises pourrait ainsi s'effectuer, sans transbordement en quinze jours.

Une partie du trajet, se ferait sur des lignes déjà construites. Il y aurait à raccorder, par une ligne nouvelle les deux tronçons extrêmes qui fonctionnent en ce moment, l'un dans l'Inde et l'autre en Europe. Cette ligne nouvelle passant par Constantinople et allant aboutir au delà du territoire persan, recevrait le nom de *Chemin de fer Europto-Asiatique*. Il faudrait toutefois pour l'exécution de ce projet jeter un pont sur le Bosphore, reliant la côte d'Europe à la côte d'Asie. Ce pont se rattacherait par ses extrémités à deux promontoires élevés qui, à un certain endroit, s'avancent l'un vers l'autre et forment un étroit goulot au milieu duquel les eaux de la mer Noire se précipitent en bouillonnant. "La traversée de ce gouffre en chemin de fer, à deux ou trois cents pieds au-dessus des caravanes de vaisseaux qui sillonnent jour et nuit le détroit, serait, dit un journal, extrêmement émouvante et pittoresque." Pittoresque, je n'en disconvient pas ; émouvante, je le crois bien ! trop émouvante même probablement pour bien des voyageurs ou du moins des voyageuses. Quoi qu'il en soit, les ingénieurs, ces zouaves de l'industrie moderne, sont capables de réaliser ce rêve et de jeter dans les airs ce pont du Bosphore qui formera une galerie si commode pour contempler de haut une des plus belles scènes du globe.

Une chose, par exemple, qu'il n'est plus possible de nier, parce qu'elle est faite, c'est la communication télégraphique entre l'Inde et l'Europe par Constantinople. Cette merveille s'est réalisée pour la première fois, il y a peu de jours. Une dépêche datée de Kurrachi, le 28 février à 5 heures 18 minutes du soir, a été reçue à Londres le lendemain matin 1er. mars à 8 heures 15 minutes. Kurrachi est un port de l'Inde anglaise sur la mer d'Oman. Au point de vue pratique, l'Inde se trouve donc dès à présent à quinze heures de Londres par voie télégraphique. Quelle surprise, quelle stupeur, quelle émotion universelle, un pareil événement eût causées il y a moins de cinquante ans ! Maintenant on est habitué à tout, on s'attend à toutes les choses réputées impossibles, et rien n'étonne plus.